

Raymonde et Marguerite, les institutrices du mérite



Lorsque Raymonde est nommée à l'école de Thiéry, elle le prend à l'époque comme une mise à l'épreuve. « J'ai trouvé une classe à l'abandon depuis deux ans. J'ai recousu la carte de France que l'institutrice précédente avait découpée pour colmater les vitres cassées des fenêtres de la salle de classe. Le poêle alimenté par le bois apporté par chaque élève, fumait tellement, que j'étais obligée d'interrompre les cours avant la fin de la matinée pour aller respirer l'air pur à l'extérieur ». Malgré un quotidien difficile, Raymonde Perdigon a enseigné avec beaucoup de bonheur et de fierté à quatorze élèves de Thiéry pendant quatre années de la maternelle au certificat d'étude. Les écoles communales des villages du haut pays étaient un passage obligé pour les jeunes recrues avant de pouvoir prétendre à un poste titulaire et avoir le choix de sa domiciliation. Marguerite, la sœur de Raymonde, n'a pas échappé à la règle. Seulement, elle a choisi Thiéry en connaissance de cause. « J'y avais la belle famille de ma sœur, je n'étais donc pas isolée ». Si Raymonde raconte être allée à pieds jusqu'à Villars, pour assister aux conférences pédagogiques, Marguerite, surnommée Manou par les Thiérois raconte avoir bravé la pluie et même la neige pour remonter à Thiéry, d'une de ces réunions pour faire classe à ses élèves, plus déçus que surpris de la voir arriver ». A noter que la classe unique de Thiéry a fermé ses portes en 1965.

Michel Aubert : « un tuban touche à tout »

Responsable de l'équipement au cours de sa carrière professionnelle, ce Thiérois a véritablement du talent selon les habitants du village qui n'hésitent plus à lui soumettre leurs problèmes techniques. Il a bien entendu participé activement à l'opération hélicoptère qui a remonté au village 1,280 tonne de pierre lors du sauvetage de la meule du moulin de Thiéry. Il est également un maillon important de la chaîne humaine mobilisée pour restaurer le pont sur



l'Arzilagne, présenté dans les dépliants touristique comme une parfaite réplique du pont dit de « la Reine Jeanne », bâti au XIV^{ème} siècle près des Scafarels (Annot). « Cet ouvrage de 6,70 mètres d'ouverture a été sauvé en deux mois ». Dans cet esprit de sauvegarde du patrimoine, la même équipe a sollicité Michel Aubert, tailleur de pierres à ses heures, pour réfléchir à la restauration du deuxième pont présent dans le vallon.

Jean-Louis Lambert, un véritable autochtone

Né à Thiéry avant guerre, les racines Thiéroises de cet habitant remontent au XVII^{ème} siècle, avec la présence dans le village de son aïeule, Joséphine Cagnol. En amoureux de ce coin de paradis, Jean-Louis Lambert évoque de façon nostalgique ses souvenirs d'enfance. « Petit, nous avions peu de loisirs, il fallait aimer la vie au grand air et ne pas avoir peur de s'affranchir de ses corvées : garder les chèvres avec un morceau de pain et de fromage et faire du bois pour l'hiver ». Il décrit une vie en quasi autarcie où le troc avait encore une véritable valeur. Une vie objectivement éprouvante mais exaltante à



en croire les Thiérois qui parlent notamment de Léontine Aubert, comme un exemple de ténacité. **Léontine Aubert, La force de l'âge :** Cette Thiéroise a eu le grand bonheur de mettre au monde un bon nombre d'enfants de la commune dont Jean-Marie Aubert (Maire actuel) et la dernière née au village en 1965, Sylvie Barani. Elle avait le courage nécessaire et l'expérience qui lui valu le titre d'accoucheuse. Une activité qui a du agir comme une véritable cure de jouvence pour cette doyenne du village qui arpente encore vaillamment les ruelles de Thiéry à l'aube de ses 107 ans.

Jean-Marie Aubert : « Préserver l'authenticité »

Jean-Louis Aubert, véritable Tuban, est né au village en 1952 par les bons soins de sa grand-mère, Léontine. A la fois pour rendre hommage à cette femme de tête, à son grand-père, Marius Aubert, maire de Thiéry de 1925 à 1933, il se présente au conseil municipal en 1977 avant d'être élu maire en 1994. S'il reprend le flambeau familial, c'est aussi pour satisfaire à la tradition villageoise. « L'engagement municipal est un passage obligé, au même titre que la participation au comité des fêtes ou à la société de chasse » explique le maire de Thiéry. « Dans un village, les familles sont très



attachées à cette représentation familiale qui procure un poids économique et un poids décisionnel ». Réélu régulièrement depuis son premier mandat, ce maire aime à satisfaire au sein d'une équipe municipale dynamique et soudée, une règle indispensable instituée par son prédécesseur, Fernand Amision : l'intérêt du village. « Lorsque nous avons une décision à prendre, nous ne tenons compte que de ce seul impératif ». Une ligne de conduite qui permet de restaurer le patrimoine architectural de Thiéry, d'améliorer le confort de vie au quotidien des habitants, tout en préservant le cachet du village.

L'auberge, la maison communale

Lieu de rassemblement pour les habitants, l'auberge de Thiéry est tenue par une mère et sa fille dans la plus pure tradition familiale. Nathalie, du haut de ses 27 ans, apporte à l'expérience professionnelle de Christiane un nouveau souffle et une dynamique à succès. Si la jeune femme a grandi au milieu des fourneaux et maîtrise la base de la restauration, elle laisse le soin de cuisiner, daube, veau maren-go et autres spécialités régionales, à sa maman et s'occupe plutôt de tout le reste. Du service à la plongée en passant par l'épluchage, elle trouve le temps de déve-



opper une nouvelle clientèle tout en participant activement aux animations du village. « Nous organisons régulièrement des soirées à thème et avons développé un service de plats à domicile. Thiéry est situé à un carrefour de multiples chemins de randonnées. Il faut aller chercher les amoureux d'un tourisme vert pour leur faire découvrir notre commune ». L'auberge communale fait office de gîte (25 couchages au total) pour les randonneurs et les touristes. C'est un grand hôtel-restaurant comportant 9 chambres dont une équipée pour handicapés.

La Mourra, la tradition perpétuée

Très présent à Thiéry, ce jeu de main (jeu de vilain), originaire d'Italie et interdit après-guerre se transmet de nouveau depuis les années 1960 aux nouvelles générations à travers notamment la création d'une association. La « Mourra dei quatre cantoun », fondée entre les villages de Pierlas, Thiéry et Ilonse, regroupe tous les joueurs de mourra et amis des alentours. Elle porte le nom du sommet commun aux

trois villages. La règle de ce jeu se pérennise à travers diverses manifestations notamment en mai à Thiéry lors d'une des étapes du championnat « Le Gavouot Mourra Tour ». Si l'on en croit la devise des membres de l'association "Mourraire un jou, Mourraire toujou" (*Joueur de Mourra un jour, joueur de Mourra toujours*), ce jeu à plus d'un tour dans son sac !

Thiéry pratique

Thiéry est un territoire montagneux situé au-dessus de la moyenne vallée du Var. Le relief de la commune remonte de la limite sud, légèrement supérieure à la vallée (800 m en moyenne), vers le nord jusqu'au mont Fraccia, point culminant (1 784 mètres). On distingue des sommets isolés au centre, coupés de ravins (Mont Rocciaudes 1 430 m, Mont Davanville 1 303 m, Mont Pinée 1 365 m, Mont Souberra 1 525 m); la vallée du Cians à l'ouest; Riou Blanc et forêt de Villars à l'est. Les Gorges inférieures et supérieures du Cians, les Gorges de Rau et la cascade de Thiéry sont pour beaucoup dans le caractère pittoresque de ce village bénéficiant d'un exceptionnel cirque sauvage de montagnes boisées.



Principales festivités*

2^{ème} quinzaine de mai : Fête du four à pain

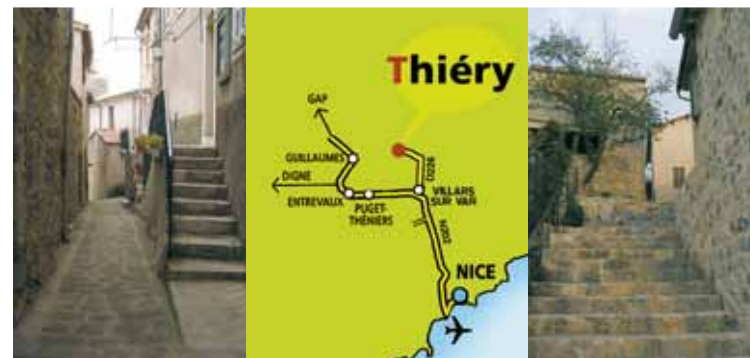
Juillet : Ronde de Thiéry

15-16 août : Fête patronale de la Saint-Roch

1^{er} dimanche de septembre : Pèlerinage de la Madone

11 novembre : Fête de la Saint-Martin

* De nombreuses animations sont organisées toute l'année.



Informations pratiques

Maire : Jean-Marie AUBERT

Mairie de Thiéry : 6 La Carrière - 06710 THIÉRY

Tél/Fax : 04 93 05 79 98 - **Courriel :** thiery.mairie@free.fr

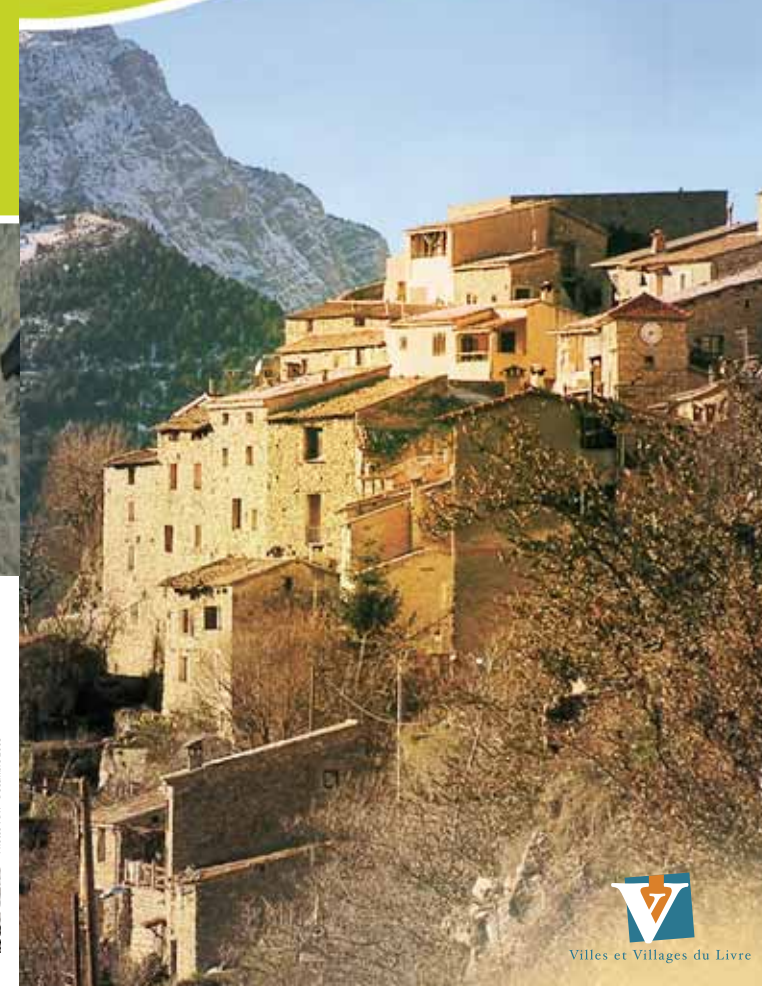
Site internet : www.thiery.fr

Permanence le mardi de 14h à 18h et le samedi de 9h à 12h



Thiéry

...le talent des Tubans





Village sentinelle

Accroché à son éperon rocheux, le village de Thiéry, domine à 1050 mètres d'altitude la vallée du Var, la fameuse vallée de l'Arzilagne et le vallon de Thiéry. Perché en sentinelle au dessus d'un cirque de collines boisées, dans un cadre d'une sérénité absolue d'une superficie de 2224 hectares dont 1158 hectares de forêts, le village offre

une vue plongeante sur les gorges du Cians. A proximité du cimetière, le point de vue panoramique et sa table d'orientation à 360° témoignent de la beauté du site. La cité préservée, qui date du XI^{ème} siècle, raconte son histoire au fil de l'eau qui ruisselle à travers ses ruelles, aux détours desquelles s'affichent de vieilles façades bâties avec cette superbe pierre locale. D'une teinte oscillant entre l'ivoire et le gris, cette pierre noircie se retrouve sur les porches, les fenêtres et les passages couverts de style roman, alimentant depuis fort longtemps la mystérieuse légende de Thiéry.

Le grenier à blé du canton :

Pendant de nombreuses années, le village de Thiéry alimentait en blé l'ensemble du canton. On y trouvait le meilleur grain et les champs de blé se retrouvaient essentiellement aux alentours du village (depuis le fond du vallon de Thiéry, en passant par la Gorge jusqu'au Col d'Astier et également à la Villa -Soubère). D'ailleurs selon les anciens, à cette époque « il était aussi difficile de trouver Thiéry sans grains que Villars sans vin ! »

Fief des Grimaldi de Beuil

Ce petit village étagé, de type alpin, est cité dès 1064. A partir du XIII^{ème} siècle, Thiéry fait partie de la baronnie de Beuil, dont les seigneurs sont issus de la puissante famille des Castellane-Thorame-Glandèves. Puis, à l'occasion du mariage de Asturgue, unique fille du baron Rostaing avec Andaron Grimaldi, Thiéry passe entre les mains de l'illustre famille des Grimaldi jusqu'en 1621. Dès le début, les seigneurs de Beuil prennent l'habitude de résider dans leur

château de Thiéry, la situation du site permettant de bénéficier d'une meilleure exposition climatique et d'une protection supérieure à leurs autres forteresses. Après l'exécution d'Anibal, le dernier des Grimaldi, Thiéry échoit au Comte Gabriel de Villane. Ce dernier le remet au Comte Honoré Claretti qui le conserve jusqu'à la révolution. En 1861 le village de Thiéry comptait 229 habitants, il en abrite aujourd'hui 94.

Le village des enfumés



attachés. Le village de Thiéry, d'après sa célèbre légende, aurait été la proie des flammes à plusieurs reprises et les pierres noircies des murs en sont un témoignage

frappant. Le mot "tubans" vient de "tubassine" qui signifie épaisse fumée en patois local. En effet, autrefois, les paysans éclairaient leur maison à l'aide de torches de bois résineux appelés "lumés", lesquels occasionnaient de fortes et épaisses fumées grasses. Celles-ci enfumaient l'intérieur des maisons et, par la même occasion, les habitants. Ceci explique alors l'appellation «Village des Tubans» qui signifie en réalité «Village des Enfumés».



L'esprit de Thiéry

Généreuse, accueillante et fidèle en amitié, les qualités affichées par Lucie Vérary se retrouvent dans les traits de caractère de chaque Thiérois. Cet « esprit de Thiéry » comme aime à le qualifier la représentante



des doyens du village, se manifeste au moment des festins et dans les événements heureux ou épreuves de la vie de chacun. Il se lègue en héritage depuis la nuit des temps. A Thiéry, quiconque viendrait à bafouer cette réputation serait punis comme en témoigne la Légende selon laquelle : « Un soir de mauvais temps, une jeune veuve qui était seule pour moissonner sa campagne, entendit taper à sa porte. Elle ouvrit et se trouva face

à un manant qui lui demanda l'hospitalité pour la nuit. Celle-ci lui accorda avec générosité le gîte et le couvert. Si bien que l'inconnu pour la remercier lui demanda ce qui pourrait bien la soulager. La paysanne répondit qu'elle aurait bien besoin d'aide pour récolter son blé. L'homme sortit alors avec une torche et embrasa le champ. Au lieu de brûler, le blé fût mit en gerbier par miracle. L'année suivante, l'homme se présenta à nouveau devant la

porte de la femme, mais celle-ci qui avait prit le miracle pour argent comptant lui ferma la porte au nez en croyant pouvoir reproduire seule la mise en scène. Au lieu de cela, son champ brûla et le village avec... »

« Les Tubans ont du Talent »...



Maquette du village réalisée en trois dimensions par Marcel Icardo, dernier instituteur à Thiéry.

... Tel est le thème d'une exposition organisée à l'occasion de la célébration de la fête du pain. « Nous souhaitons donner une dimension culturelle à cette manifestation et nous nous sommes aperçu que nous allions peut-être chercher bien loin ce que nous avons chez nous : le talent », explique Raoul Vérary, adjoint au maire et artiste à ses heures. En effet, il se trouve



L'enseigne de l'auberge communale réalisée en fer forgé par Robert Alvarez, Artisan

que Thiéry est un concentré de compétences artistiques : De la peinture à la sculpture en passant par la ferronnerie ou encore la broderie et l'art de la maquette, le petit village compte parmi ses Tubans de nombreux artistes dont les œuvres ornent de-ci de-là le village »

Elie Cagnol : « la mémoire communale »

Né à Thiéry en 1923, Elie Cagnol a servi quarante ans durant ses concitoyens. Rentré à la mairie de Thiéry en 1953, il a d'abord effectué deux mandats de



conseiller municipal avant d'être nommé premier adjoint jusqu'en 2001. « J'ai été à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans puis très vite j'ai aidé mon père aux travaux des champs. Parallèlement, je louais mes services pour labourer les terres alentours ». En 1956, il devient bûcheron avec son jeune frère. « L'exploitation forestière est devenue après guerre une activité en développement compte tenu des besoins

en reconstruction. Pendant dix ans les revenus des concessions ont permis à la commune de Thiéry de financer notamment le pavement des rues, le réseau d'eau et d'assainissement (tout-à-l'égout) ». En 1965, il quitte Thiéry pour prendre la responsabilité de la ligne de service public instaurée depuis la gare de Villars pendant que Lina, son épouse gère le terminus.

« Je me suis occupé dans la deuxième partie de ma vie professionnelle d'assurer les correspondances jusqu'à Villars et Thiéry ainsi que le ramassage scolaire Villars, Touët-sur-Var et Puget-Théniers »

Le patrimoine bâti

La chapelle votive Saint-Roch



Située à l'entrée du village, la chapelle Saint Roch est caractéristique des bâtiments religieux édifiés dans le but de mettre en quarantaine les nouveaux arrivants, hommes et animaux, susceptibles d'être porteurs de maladies contagieuses, de la peste, notamment.

La chapelle du col de la Madone, lieu de pèlerinage



L'édifice existe déjà en 1064, date de la première mention dans un document de l'habitat de Thiéry. Signalé comme commanderie templière (au même titre que l'église Saint-Martin 1308) il est en ruine en 1900. La chapelle restaurée en 1907-1908 reçoit le vocable Sainte-Catherine en 1903. Les bâtiments attenants, construits en angle droit, devaient faire partie d'une abbaye.



La fontaine -lavoir

Cet ouvrage, situé sur la place dei Tubans, berce par son chant délicatement ruisselant les journées des Thiérois.

Une église du XI^{ème} siècle

La magnifique église paroissiale Saint-Martin date du XI^{ème} siècle mais a connu de nombreux remaniements de 1600 à la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Au cours de ces restaurations les deux cloches du monuments ont retrouvé leur mobilité dans l'étroit clocher de type «peigne». L'église est située dans la partie supérieure gauche du village. A l'intérieur se trouve un tableau consacré à la mort de Saint Joseph. Jésus y est représenté montrant le chemin du ciel à son père. Le tableau est l'œuvre d'un peintre niçois, Jacques Bottero, exerçant de 1682-1702. Le maître-autel est daté lui du début du XVIII^{ème} siècle. La dorure à l'or fin qui recouvrait à l'origine les torsades du tableau central du retable a été recouverte de peinture au cours d'une restauration. La toile représente Saint Martin présentant la Bible. De part et d'autre du tableau sont disposées dans des niches, les statues de Saint-Roch, Saint Patron de Thiéry et Saint Martin.



Le beffroi, l'horloge du village



Cette tour carrée abrite une horloge et une cloche rythmant la vie du village. De son timbre unique, il sonne chaque heure depuis la place principale. Ce beau clocher central n'a jamais servi de tour de guet ou sonnè le tocsin. A l'origine, cet ancien bâtiment privé servait de salle de bal. En 1935 la commune rachète une partie de l'immeuble, surnommé « le pigeonnier » afin d'y installer au grenier une horloge à poids, aujourd'hui électronique.

Saint-Antoine de Padoue, la chapelle abandonnée

L'édifice est situé sur un sentier qui reliait au XIX^{ème} siècle Villars à Touët sur Var. Jusqu'en 1935, cette chapelle constituait un lieu de pèlerinage pour les Thiérois qui s'y rendait chaque 13 juin. Communale puis privée, elle est aujourd'hui abandonnée mais sa cloche est préservée en l'église Saint-Martin.

Les chapelles rurales de Thiéry,

La chapelle Saint-Jean, située au sud du village, est construite sur le même modèle que toutes celles qui se trouvent sur les voies d'accès au village (Saint-Antoine de Rau et Ste Elisabeth, Ste Madeleine, Saint Pons). Restauré, le sanctuaire fait aujourd'hui office de gîte d'étape.

Les vestiges du Château

Il ne reste plus que des ruines de ce lieu qui connut au moyen âge une certaine animation puisque Asturgue, épouse d'Andaron Grimaldi, y tenait à l'époque une petite cour. Au sud, un pan de mur épais, à l'aplomb d'un rocher, au dessus de la route et au nord-est, les ruines de la tour circulaire sont les seuls vestiges témoins de cet édifice dominant l'Arzilagne.

La roue du Moulin



La meule du vieux moulin local en ruine a été remontée du fond du vallon par une équipe de Tubans volontaires et courageux afin de symboliser le passage à l'An 2000. Placée à l'entrée de l'auberge, elle est éclairée la nuit. Un geste symbolique qui ,outre le fait de sauvegarder le patrimoine, rappelle aux jeunes générations l'activité intense des anciens qui cultivaient le blé sur les restanques fertiles de la commune et allaient faire moudre le grain au moulin le plus proche, accessible par un chemin étroit où deux mules ne pouvaient se croiser.

La "Place dei Tubans"



C'est la place des habitants de Thiéry, les Tubans. La traditionnelle place du village est caractérisée par son blason "Fuselé d'argent et de gueules, à la tour d'or, brochant sur le tout", incrusté dans le sol. C'est à cet endroit que les villageois organisent leur fête patronale de la Saint Roch au 15 août.

Auguste Aubert, le dernier cantonnier

Auguste Aubert a sillonné les routes de la commune pendant trente ans. Aujourd'hui, il cultive quelques légumes pour occuper le terrain de son grand-père. En écoutant ce Thiérois, on s'aperçoit que les conditions

celle des parcelles, petites, pas forcément planes et très dispersées, qui forment l'essentiel du paysage méditerranéen. « On labourait les campagnes de la commune, notamment Saint Jean et Dourch à l'ai-



de d'un araire tiré par des boeufs pour préparer le sol à la culture. Le blé semé à la main était ensuite moissonné avec une faucille, puis il était trié dans le « tarar », le seul outil moderne utilisé alors pour séparer le grain de sa coquille ». Parallèlement au blé, à Thiéry on cultivait du jasmin et on ramassait du houx abormal à s'imposer face à ces instruments que sont la houe et l'araire, si bien adaptés à la nature du sol, léger et caillouteux, et à

dant alors dans les sous-bois que l'on vendait ensuite sur le marché de la Libération à la descente de la gare du Sud.

Les bonnes actions de Noëlle



Si les habitants de Thiéry vivent retirés d'un certain centre de vie, il ne sont pas pour autant individualistes et développent au contraire de grandes qualités humaines telle la solidarité relayée à travers l'engagement de Noëlle. Cette dernière est l'interlocutrice privilégiée des personnes souhaitant participer à l'opération de tri et de collecte des bouchons en liège et en plastique, afin de venir en aide aux personnes handicapées. Elle explique le principe de la collecte et entrepouse ces « bouchons d'amour » depuis déjà cinq ans.